



[LOGO PROSPERER]

REPOBLIKAN'I MADAGASIKARA

Tanindrazana – Fahafahana – Fandrosoana

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE
DE L'ELEVAGE ET DE LA PECHE

SECRETARIAT GENERAL
DIRECTION GENERALE DE L'AGRICULTURE, DE L'ELEVAGE ET DE LA PECHE

**Programme de soutien aux pôles de micro-entreprises rurales et aux économies
régionales (PROSPERER)**

ETUDE DE CAS PROGRAMME PAYS MADAGASCAR

Direction: Benoît Thierry, Chargé de Programme FIDA

Rédaction:

Anne-Sixtine VIALLE-GUERIN – Institut Supérieur Technique d'Outre Mer

Juillet 2008

Potentialités de la filière soie sur la région Itasy

Introduction

La soie, véritable richesse qui fut autrefois l'objet de transactions marchandes étroitement surveillées du fait de sa valeur commerciale, nécessite un long processus créateur d'une forte valeur ajoutée, de la production des fils à la réalisation finale d'étoffes.

Tout d'abord, la production est assurée par les vers à soie, de deux types selon l'obtention de soie sauvage (landibe) ou de soie d'élevage (landikely). On trouve donc le ver à soie sauvage (*Borocera Madagascariensis*), une espèce endémique à Madagascar qui se développe dans des forêts de tapia (*Uacapa Bojeri*) et le ver à soie d'élevage (*Bombyx mori*), qui nécessite la présence de mûriers (*Morus alba L.*) pour produire les cocons destinés à la production de fils.

Cette production nécessite dans tous les cas la présence des deux ressources ligneuses. Pour les cueilleurs de cocons landibe, la forêt de tapias est naturellement présente dans les deux districts de Miarinarivo et Arivonimamo, sur une superficie de plus de 9000 Ha¹ et gérée par l'intermédiaire des VOI, *Vondron'Olonana Ifotony* (Communautés de base). En ce qui concerne les producteurs de cocons landikely, ils s'approvisionnent chez les moriculteurs ou directement chez les pépiniéristes. Si la filière de production est considérée comme endogène à la région, il existe à cette échelle des interactions avec d'autres régions de Madagascar, comme Mahitsy, à 30 km d'Antananarivo, sur l'axe de la RN4 pour l'approvisionnement en graines de vers à soie mûrier. De même pour les producteurs/collecteurs de cocons landibe ; étant insuffisante à l'échelle locale, l'offre est complétée par une production originaire d'Ambositra ou de Toliary (bourrette de soie sauvage, communément appelée « soie gonara », et dont le prix au kg revient à 16000 Ar, alors que le prix au kg de coques de soie sauvage revient à 25000 Ar)², avec des particularités physiques propres à chaque région.

Une fois la production de cocons assurée, la filature consiste à dépecer les cocons afin d'en retirer les futurs fils de soie. On recense deux types d'exploitation : celles utilisant encore des procédés de filature traditionnels, avec des outils fabriqués localement (« akalana » pour la filature, « tsatoka » ou « fataka » pour la mise en écheveau), et celles qui ont été sensibilisées par différents programmes de développement, notamment le PSDR (Programme de Soutien au Développement Rural) et qui utilisent un machinisme vulgarisé par le programme de l'ONUDI (bassine de filature, moulin et assembleuse)³.

Viennent ensuite les procédés de coloration des fils, réalisés à partir de pigments naturels ou chimiques. Ces deux étapes sont généralement réalisées au sein d'une même exploitation familiale, ne nécessitant que l'approvisionnement en colorants. Si pour les teintures chimiques, les familles sont en partie dépendantes des approvisionnements, pour les teintures naturelles elles peuvent préparer elles-mêmes les couleurs, notamment grâce aux formations reçues dans le cadre des programmes de vulgarisation.

Le tissage est l'activité la plus valorisée au sein de la chaîne de production. D'une part, celui-ci requiert un réel savoir-faire et d'autre part, le temps qu'il nécessite en fait une activité à part entière, qu'il est difficile de coupler avec d'autres activités. En effet, les autres étapes de la chaîne de production sont couplées à des activités agricoles ou d'élevage et permettent un revenu supplémentaire pour les familles ou transitoire pour faire face aux périodes de soudure (notamment en riz). C'est également une activité qui a beaucoup bénéficié des programmes de vulgarisation,

¹ 9282 Ha. *Source*: Service des eaux et Forêts Arivonimamo et GTDR Miarinarivo.

² *Source*: *Collecte d'informations sur la filière Soie dans le cadre de l'appui à la gestion des informations économiques pour le VMSL – Rapport d'études final*. CITE. Septembre 2007.

³ *Source*: *Collecte d'informations sur la filière Soie dans le cadre de l'appui à la gestion des informations économiques pour le VMSL – Rapport d'études final*. CITE. Septembre 2007.

entre autres des formations proposées par l'ONUDI et des matériels améliorés. Ces derniers peuvent être couplés avec des métiers à tisser traditionnels dans le cadre d'exploitations « de type amélioré » afin d'élargir la gamme de produits proposés, en mélangeant différentes fibres, qu'il s'agisse d'un mélange soie sauvage/soie d'élevage, soie/autres fibres (raphia, coton, synthétique...) ou la réalisation même de nouveaux produits (métiers à tisser à plus grande largeur).

Il existe également des tisserands salariés, c'est-à-dire des tisserands qui ont le savoir-faire nécessaire mais qui manquent de capitaux pour pouvoir investir dans l'acquisition de matériels et qui travaillent donc pour le compte d'autres tisserands. On les retrouve principalement dans le district de Miarinarivo⁴.

La quasi-totalité de la production se destine aux marchés d'Antananarivo ; quelques tisserands fournissent cependant Mahitsy, qui se trouve être par ailleurs le plus grand marché de cocons d'élevage de Madagascar. Mais c'est également un lieu de rencontre avec les intermédiaires, qui achemineront les productions sur Antananarivo ultérieurement. En ce qui concerne la part des exportations, la soie malgache ne représente qu'une très faible part des volumes mondiaux (de l'ordre de quelques dizaines de tonnes sur un marché de 800 000 tonnes, essentiellement dominé par la Chine). En effet, le prix des fils malgache est 2 à 3 fois plus élevé que celui du marché mondial (40 à 60\$/kg de soie grège contre 20 à 23\$/kg pour le fil chinois) et n'est donc pas compétitif, tout en ne répondant pas aux caractéristiques du marché international⁵.

La filière Soie est issue d'une expérience traditionnelle riche au sein de la région Itasy, ce qui sera développé dans la première partie de cette étude. Cependant, elle rencontre de lourdes contraintes, à la fois régionales en ce qui concerne la production et la transformation, et nationales pour la commercialisation et l'exportation des produits finis. Le programme PROSPERER (*Programme d'appui aux micro-entreprises rurales et aux économies régionales*) a choisi d'appuyer cette filière, notamment dans la région en l'inscrivant dans sa phase de lancement comme filière-pilote sur le district d'Arivonimamo. Cependant, et parce que la filière adopte une approche transversale, on élargira le champ d'études aux districts de Miarinarivo, qui a développé une autre stratégie dans le développement de la filière. Le district de Soavinandriana n'a quant à lui qu'un faible pouvoir sur la filière⁶.

L'objectif de cette étude est de réfléchir aux impacts que la filière peut générer en terme de développement de la région; et en quoi elle peut répondre aux différents objectifs de PROSPERER.

⁴ Source: *Collecte d'informations sur la filière Soie dans le cadre de l'appui à la gestion des informations économiques pour le VMSL – Rapport d'études final*. CITE. Septembre 2007.

⁵ Source: *Perspectives en enjeux de la filière soie malgache*. Février 2007.

⁶ Un projet pour la création de zones pilotes en sériciculture a été lancé, sous l'égide du Conseil National de la Recherche pour l'Environnement (CNRE) et concerne 36 associations/villages, dont 20 sur Soavinandriana. Mais par sa position en « cul-de-sac » ainsi que l'impraticabilité de ses pistes alentours en saison des pluies, l'agglomération voit ses influences limitées.

Source: Plan Régional de Développement Itasy. Avril 2005.

1. Itasy, une région à fort potentiel

1.1. Un environnement propice à la sériciculture

1.1.1. Un climat porteur pour la croissance des vers à soie

Avec un climat de type tropical d'altitude, la région bénéficie de deux types de climat, un premier sur l'Est et le Centre, et un second sur l'Ouest. On peut les caractériser comme suit⁷ :

- Le district d'Arivonimamo et une la moitié-Est du district de Miarynarivo :
 - des précipitations annuelles oscillant entre 800 et 1000 mm pendant la saison des pluies;
 - une saison sèche bien marquée d'avril à octobre, avec des précipitations moyennes de 40 mm;
 - une température moyenne comprise entre 7.1°C (août) et 26.7°C (janvier).
- Le district de Soavinandriana et la moitié-Ouest du district de Miarynarivo :
 - une pluviométrie comprise entre 900 et 1100 mm;
 - une température moyenne comprise entre 10°C (août) et 28°C (janvier).

Selon le MAEP (Ministère de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Pêche), le ver à soie sauvage *Borocera Madagascariensis* requiert soit un climat tropical d'altitude avec une température moyenne de 15°C, ce qui est le cas pour les Hautes-Terres d'Imerina (Arivonimamo, Soavinandriana), soit un climat tropical sec avec une température moyenne de 20°C, pour les Hautes-Terres de Fianarantsoa. Quant au ver à soie mûrier *Bombyx mori*, il s'épanouit pleinement entre 20 et 28°C, mais nécessite surtout une bonne aération⁸. Les conditions climatiques sont donc requises pour la croissance des vers à soie sauvage sur deux saisons et d'élevage (dans les maisons d'habitation ou en magnanerie). Le facteur limitant la production continue pour le ver à soie d'élevage est simplement l'approvisionnement en feuilles de mûriers.

1.1.2. Des terres également favorables à la présence du tapia

D'autre part, les conditions édaphiques sont remplies pour le développement optimal des tapias. En effet, les terres volcaniques fertiles assurent le développement foliaire maximal de la plante, nécessaire pour la nutrition des vers sauvages. Ainsi, la région compte actuellement la plus grande réserve naturelle de tapias de toute l'Ile et a su en tirer parti pour le travail artisanal de la soie. Cependant, la ressource a fait l'objet d'une dégradation abusive, et ce pour plusieurs raisons :

- La mise en culture des sols fertiles, accentuée par les contraintes foncières. En effet, Itasy et l'une des régions les plus densément peuplées (densité moyenne de 105 hab/km²) et souffre de la pression foncière ainsi que de l'absence de réglementation la concernant;

⁷ Source: Plan Régional de Développement Itasy. Avril 2005.

⁸ Source: Programme de Soutien aux Pôles de Micro-Entreprises Rurales et aux Economies Régionales (PROSPERER) – Rapport de pré-évaluation, II. FIDA. Octobre 2007.

- L'exploitation forestière (bois de chauffe, le bois d'œuvre concernant surtout le palissandre et l'eucalyptus);
- Les feux de brousse;
- La production de charbon de bois. Celui-ci est meilleur marché que le bois et également destiné au chauffage mais aussi à la cuisine des ménages;
- L'exploitation minière, notamment de granite et d'aragonite.

Bien que la superficie d'exploitation reste relativement conséquente au sein de la région (*cf. introduction*) avec une répartition de 24% des ressources pour Arivonimamo et 76% pour Miarinarivo⁹, les forêts de tapia ont connu des réductions de surface dont les conséquences auraient pu s'avérer dramatiques pour les populations dépendantes s'il n'y avait pas eu d'interventions extérieures. Des stratégies de développement ont été mises en place afin de contrecarrer la tendance actuelle, suivant ainsi l'un des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) mis en place par la Banque Mondiale¹⁰. Ainsi, tout en évitant de nuire à la filière Soie, des communautés de base ont été instaurées, les VOI (*Vondron'Olova Ifotony*, littéralement « groupement des personnes à la base »), qui assurent la conservation de la forêt ainsi que son exploitation rationnelle et durable.

1.2. L'activité de la soie, une tradition séculaire

On évoque souvent le district d'Arivonimamo comme le foyer de l'activité du tissage. Aujourd'hui, c'est le district de la région qui dispose du plus grand nombre de filateurs (71 contre 10 sur Miarinarivo et 0 sur Soavinandriana)¹¹. Mais parce que c'est le district le plus anciennement réputé dans la filature, c'est également là où l'on retrouve le plus d'exploitations traditionnelles, avec des matériels fabriqués localement, tandis que le district de Miarinarivo compte plus des exploitations de type amélioré, qui ont bénéficié des différents programmes de vulgarisation.

En ce qui concerne la cueillette de cocons *landibe*, Arivonimamo et Miarinarivo ont su profiter de leurs richesses naturelles en exploitant les forêts de tapias depuis le XVII^{ème} siècle. Mais Arivonimamo a su par ailleurs exploiter la production de vers *landikely*. En effet, déjà dans les années 1940, alors que la région ne produisait pas encore de vers à soie mûriers, les filateurs s'approvisionnaient en cocons auprès de la station de Nanisana (à Antananarivo). L'implantation de la soie d'élevage date du début du XIX^{ème} siècle, sous le règne de Ranavalona I^{er}, et répondait alors à une demande croissante.

Traditionnellement, on réservait la soie aux rites funéraires. Le linceul qui enveloppait les morts, réalisé en soie, permettait la conservation des corps, exhumés ultérieurement lors de la Fête de retournement des morts. On la destinait également au lamba, vêtement traditionnel, mais ce n'était pas une matière dont on pouvait disposer pour les usages quotidiens¹². Cependant, lors de la Seconde guerre mondiale, lorsque les industries textiles européennes se trouvèrent confrontées à une pénurie des matières premières, elles durent demander à leurs colonies un appui productif, ce qui relança l'industrie textile à Madagascar, et notamment les exportations de vêtements en soie sauvage. De même, depuis une dizaine d'années, la soie se popularise, grâce au travail de grands

⁹ Source: CIREF Arivonimamo, GTDR Itasy.

¹⁰ Chap. 7, cible 9: Intégrer les principes de développement durable dans les politiques nationales et inverser la tendance actuelle à la déperdition des ressources environnementales, In « *Rapport National de suivi des OMD – 2007* ».

¹¹ Ces chiffres incluent les associations, les artisans individuels et les coopératives.
Source: Recensement VMSL/CITE. 2007.

¹² « *Celui qui s'apprête à mourir est prêt à revêtir le linceul* » (Proverbe malgache).

couturiers malgaches comme RAKOTOMALALA qui ont introduit la matière dans leurs créations. Aujourd'hui, selon un entretien réalisé auprès du responsable des ventes de la société RAKOTOMALALA et fils « lambamena », les magasins misent même sur une diversification de leurs produits; après écharpes, sacs à mains, chaussures et cravates, les futurs marchés de niche concernent désormais la décoration de la maison, comme les abat-jours, les rideaux, etc... L'utilisation de la soie dans la vie quotidienne a certes demandé une évolution des mentalités; mais elle répondait également à un besoin d'ordre pratique.

1.3. Itasy, centre de gravité de Madagascar et proche d'Antananarivo

La principale particularité physique de la région Itasy est d'être située en plein cœur de Madagascar, ce qui lui confère une position stratégique, notamment concernant les interactions avec les régions limitrophes, telles qu'Analamanga au Nord-Est, Bongolava au Nord-Ouest et Vakinankaratra au Sud/Sud-Ouest. De plus, les deux routes nationales, RN1 et RN43, permettent de relier Itasy à Bongolava, Vakinankaratra et Antananarivo. Cependant, selon les données du PRD (2005), sur un réseau routier de 734 km, 62% des routes sont des pistes d'accès saisonnier ou difficilement praticables, soit 452 km.

Ce positionnement stratégique pourrait également lui permettre, en adéquation avec les stratégies de développement régional, de développer une force synergique vis-à-vis du transport des matières premières produites sur l'ensemble du territoire, d'autant plus qu'avec l'accroissement démographique et géographique d'Antananarivo, on peut conjecturer à terme un déplacement des centres industriels décisionnels, notamment concernant l'industrie agroalimentaire, sur la région Itasy.

En effet, si la région est le centre de gravité de Madagascar, elle est par ailleurs le correspondant direct de la capitale. Ayant misé sur le développement et la réhabilitation de ses infrastructures routières, elle offre aujourd'hui un trajet Tana-Miarinarivo en 2h de temps en transports en commun. En effet, de par son ancienne position dans la fonction administrative (chef-lieu de province de 1905 à 1947, chef-lieu de district en 1947, chef-lieu de cercle militaire en 1989, chef-lieu de préfecture en 1960)¹³, Miarinarivo a compté pendant plus de 20 ans une Subdivision des Travaux Publics, chargée de l'entretien d'une partie de la RN1 et des réseaux secondaires et tertiaires. Le rayonnement du district a ainsi permis de classer la région parmi les mieux équipées du territoire en infrastructures socio-administratives. Ceci a développé les relations commerciales avec Antananarivo, qui reste encore aujourd'hui le principal (et presque exclusif) client des productions régionales, pour la soie comme pour les productions agricoles et d'élevage. D'autre part, la présence d'un aéroport sur Arivonimamo, aujourd'hui simplement destiné aux privés, pourrait renforcer ultérieurement le poids commercial de la région par un approvisionnement plus rapide et plus régulier en direction de la capitale mais aussi des autres régions, et favoriser ainsi son rayonnement économique à travers toute l'île. Cependant, la région se trouve également confrontée à un problème de densification du territoire, notamment sur les réseaux de communication de sa partie occidentale, où les terres sont appropriées à la culture de productions traditionnelles comme le riz; la diversification des productions agricoles pourrait donc être une réponse à son désengorgement en cultivant des espaces aux propriétés édaphiques différentes mais adaptés à de nouvelles cultures, notamment les oléagineux.

¹³ Source: Plan Régional de Développement Itasy. Avril 2005.

1.4. Une région et une filière appuyées par les projets de développement > diapo 8

De par son importance, la filière Soie dans l'Itasy bénéficie d'un double avantage: celui d'être épaulée par les projets de développement, à la fois concernant la filière et concernant les développements régionaux. En effet, de par la proximité avec Antananarivo, on inclut généralement l'Itasy dans la plupart des stratégies de développement, comme il a été le cas pour PROSPERER¹⁴. A cela, les programmes de développement régionaux tels que le PRD Itasy (Plan Régional de Développement) ont choisi de porter leurs axes stratégiques sur :

- le désenclavement physique et socio-culturel de la région par la mise en place d'infrastructures;
- la promotion d'une croissance économique à grande échelle en matière d'agriculture et d'élevage, respectueuse de l'environnement;
- l'instauration d'une politique d'administration de proximité et de bonne gouvernance afin de garantir un cadre de vie agréable.

Globalement, les programmes de développement mis en place à l'échelle nationale, qu'il s'agisse du PSDR (Programme de Soutien au Développement Rural) ou du MAP (*Madagascar Action Plan*), et soumis à une application régionale, répondent aux OMD, à savoir l'amélioration des conditions d'accès aux structures sanitaires et socio-éducatives, la transparence dans les méthodes de gouvernance et l'inscription des principes du développement durable dans les politiques publiques régionales. Bien évidemment, les axes stratégiques s'appuient sur les atouts propres à chaque région.

En ce qui concerne l'Itasy, où l'agriculture et l'élevage ont un rôle prépondérant, la filière Soie n'est pas non plus à négliger, de par sa renommée auprès des clients tananariviens et des touristes étrangers. Mais également à l'échelle nationale, la filière Soie connaît un regain d'activité, particulièrement au niveau de la sériciculture¹⁵ :

- concernant la production de cocons (programmes de plantation de mûriers, élargissement des zones de production, recherche appliquée sur le *landibe*, etc...);
- concernant les techniques de tissage (développement et apport de nouvelles techniques de la part d'opérateurs type ONG, associations villageoises, privés, etc...);
- concernant le développement du marché à l'export, notamment par une diversification plus étendue de la gamme des produits finis.

Divers programmes, appuyés par le CITE (Centre d'information et de documentation technique, créé en 1967 sous l'impulsion de la coopération française)¹⁶, des programmes de

¹⁴ « La délimitation des zones d'application territoriale du programme PROSPERER se basait sur les zones du COSOP (8 régions) étudiées comme pertinentes pour des interventions du FIDA. L'examen des 4 régions présélectionnées (Analamanga, Haute Matsiatra, Vatovavy et Sofia) [...] ont conduit à inclure la région Itasy dans les zones du programme. » In *Programme de Soutien aux Pôles de Micro-Entreprises Rurales et aux Economies Régionales (PROSPERER) – Rapport de pré-évaluation*, II. FIDA. Octobre 2007.

¹⁵ Source: *Perspectives et enjeux de la filière soie malgache*. Février 2007.

¹⁶ A l'issue d'une « semaine sur la soie » organisée par le CITE en 1996, l'Association Professionnelle de la Soie à Madagascar (ASPM) a vu le jour et compte aujourd'hui 50 membres qui représentent l'ensemble des métiers, depuis la culture des mûriers jusqu'à la commercialisation d'articles en soie.

coopération internationale (programme SAHA, de l'inter-coopération suisse) ou des organisations non-gouvernementales (Alpha-Développement) ont permis de relancer la production à l'échelle nationale par les différentes portes d'entrée évoquées ci-dessus. Bien qu'il soit d'envergure nationale, chacun de ses programmes bénéficie d'un appui décentralisé. Par ailleurs, et parce que la filière n'est pas cloisonnée, les impacts visés touchent d'autres secteurs d'activité.

En outre, grâce à ses nombreux atouts naturels et à la diversité de ses paysages, Itasy est une région propice au développement du tourisme et de l'éco-tourisme. En effet, avec une cinquantaine de points d'eau recensés, Itasy est aussi « la région des lacs », ce qui favorise les activités aquacoles et touristiques. De plus, le relief de la région a également permis l'inscription de randonnées pédestres dans des circuits touristiques et éco-touristiques.

On peut enfin évoquer l'agri-tourisme, pratique qui tend à se développer. Riche d'un fort potentiel dans une région où l'agriculture emploie 85% de la population active et jouissant d'une réputation ancienne ainsi que d'un système de gestion sociale pérenne (les organisations collectives de type fokonolona) relativement spécifique à la région, le secteur agricole permet, par une approche transversale, d'appuyer d'autres filières et impacte le développement de toute la région.

Cependant, si l'on choisit d'appuyer le secteur touristique dans les programmes de développement régionaux, la qualité des axes de communication ne couvre que difficilement la faiblesse en infrastructures hôtelières. Et bien que l'Itasy soit proche d'Antananarivo, la durée des séjours ne s'en trouvera que d'autant plus réduite, ne contribuant donc pas à l'essor économique régional.

Malgré cela, la filière Soie pourrait s'inscrire pleinement dans des circuits éco-touristiques et faire découvrir les différentes étapes de production/transformation, permettant ainsi la sensibilisation du touriste/consommateur. Mais si elle bénéficie de réels atouts, elle se retrouve également confrontée à des contraintes d'envergure.

2. Opportunités et menaces le long de la filière

2.1. Des contraintes en terme de quantité, qualité et disponibilité

2.1.1. Une production de cocons qui ne peut satisfaire la demande

La première contrainte à laquelle se retrouve confrontée la filière Soie concerne le premier maillon de la chaîne, à savoir la production/collecte de cocons, qu'ils soient d'élevage ou sauvages. En effet, on constate une trop forte distorsion entre la production et la demande de cocons, qu'on peut imputer : (i) aux variations saisonnières qui ne permettent pas une production continue tout au long de l'année, et (ii) à une production quantitativement insuffisante.

Cependant, le facteur temporel est facilement surmontable, d'autant plus qu'il permet une certaine spéculation auprès de la ressource. En effet, le prix au kg des coques de vers à soie d'élevage peut varier de 30 à 40 000 Ar¹⁷. De plus, les cocons ont la particularité d'être sectionnés afin de se débarrasser de la future chrysalide, ce qui assure leur conservation.

En revanche, l'insuffisance de la production peut trouver plusieurs causes :

¹⁷ 30 000 Ar/kg de Décembre à Janvier; 40 000 Ar/kg de Février à Juillet; 32 à 34 000 Ar/kg de Septembre à Octobre.
Source: Collecte d'informations sur la filière Soie dans le cadre de l'appui à la gestion des informations économiques pour le VMSL – Rapport d'études final. CITE. Septembre 2007.

- des prédateurs tels que l'oiseau Martin Triste (*Acridotheres tristis*) pour les larves de *landibe* et des maladies (muscarine blanche, *Amanita muscaria*, flacherie, *Serratia marcescens*) pour les deux types de vers;
- en ce qui concerne la production de soie d'élevage, le manque de mûriers ainsi que leur rendement qui n'est pas encore optimal (mûraie de 25 ha plantée en 2005 sur le district de Miarinarivo);
- en ce qui concerne la production de soie sauvage, la sous-exploitation des forêts de tapia. En effet, la cueillette de cocons *landibe* n'atteint pas 400 kg à l'année¹⁸, alors que la production théorique des forêts de tapia pourrait fournir jusqu'à 40 000 kg¹⁹, soit une production 100 fois plus importante! Cependant, avec une cueillette par personne qui avoisine les 10 kg de cocons par an²⁰, la création de richesse dégagée est peu motivante pour relancer l'activité.

Ceci entraîne un approvisionnement extérieur, aussi bien en terme de feuilles de mûriers que de cocons, mais qui ne couvre toujours pas la demande.

Pourtant, bien que l'activité de cueillette ne soit exploitée que dans une faible mesure, elle rencontre d'autres difficultés : bien que les forêts de tapia soient sous statut de « Réserve des eaux, sols et forêts »²¹, il n'existe que peu de contrôle concernant la réglementation sur l'utilisation des ressources des forêts; ainsi, (i) les feux de brousse ainsi que l'utilisation de la ressource forestière pour la production de charbon de bois ont accentué la déforestation et réduit les surfaces d'exploitation des tapias et (ii) la cueillette de cocons s'en trouve incontrôlée par la présence de cueilleurs extra-régionaux ainsi que d'une exploitation à consommation humaine²². De plus, une exploitation anarchique des cocons pourrait, à terme, provoquer une menace sur le renouvellement de l'espèce, car ne permettant pas le développement des chrysalides, donc des futurs cocons.

2.1.2. Le besoin d'une relance de la filière par une stratégie marketing ?

Si la filière a bénéficié ces derniers temps d'un soutien de la part des programmes de développement, notamment dans l'acquisition de matériels plus performants sur les principales activités de transformation (filature et tissage), c'est surtout sur le district de Miarinarivo que les avancées technologiques se sont faites le plus ressentir, alors que les transformations traditionnelles s'effectuent toujours sur Arivonimamo²³. En effet, la quasi-totalité de la production de fils et de tissus provient de ce district. La faible utilisation des nouveaux matériels n'offre donc qu'une diversification relativement limitée dans la gamme des produits soyeux.

Pourtant, les différentes associations de fibres (*landibe/landikely*, soie/raphia, soie/coton, etc...) permettent de miser sur une pluralité de sensations tactiles et de résistances, et donc en théorie d'utilisations des tissus (vêtements, accessoires, ameublement, etc...). De plus, Itasy est,

¹⁸ Source: Recensement VMSL/CITE. 2007.

¹⁹ Production théorique de 50 kg/ha de tapia.

Source: Atelier relance de la filière Soie, ONG Ny Tanintsika. Mars 2007.

²⁰ La région compte 40 cueilleurs.

Source: *Programme de Soutien aux Pôles de Micro-Entreprises Rurales et aux Economies Régionales (PROSPERER)* – Rapport de pré-évaluation, II. FIDA. Octobre 2007.

²¹ La Réserve des eaux, sols et forêts ressort du domaine de la Réserve Spéciale, aire créée principalement dans le but de protéger un écosystème ou un site spécifique; une espèce animale ou végétale particulière.

Source: Code de gestion des aires protégées, loi n° 2001/05, République de Madagascar.

²² Les cocons sont utilisés dans les bouillons; on parle de « fruits du tapia ».

²³ Source: *Collecte d'informations sur la filière Soie dans le cadre de l'appui à la gestion des informations économiques pour le VMSL* – Rapport d'études final. CITE. Septembre 2007.

paradoxalement, l'une des régions les mieux équipées en matériel de transformation, après Analamanga. En fait, la filière se trouve surtout considérablement affaiblie par une absence notoire de politique publicitaire sur la qualité de ses produits, la provenance des fils (notamment les fibres naturelles), et dans une moindre mesure, sur le travail nécessaire et la valorisation d'un savoir-faire artisanal dans les étapes de transformation (le tissage reste néanmoins l'activité qui valorise le mieux la main-d'œuvre familiale). Cette stratégie marketing pourrait permettre de pallier le manque de compétitivité de la filière vis-à-vis de la production internationale (notamment la production chinoise, *cf. introduction*). Elle pourrait également aboutir à la mise en place d'une labellisation, propice à la satisfaction d'un marché de niche (en misant par exemple sur l'utilisation de matières naturelles et/ou une meilleure valorisation d'un savoir-faire ancestral, promoteur d'un commerce équitable qui s'inscrit dans une politique de développement durable...).

2.1.3. Une filière qui nécessite une meilleure structuration

Le premier problème relevé est l'indisponibilité continue des matières premières, qui n'offre pas la possibilité aux filatures et tissages industriels de s'établir sur les lieux de production, ne contribuant ainsi pas à l'essor économique de la région. Pourtant, celle-ci bénéficie d'une prédisposition à assumer le rôle de pôle de développement artisanal et industriel, mais se trouve considérablement affectée par l'absence de structures d'encadrement efficaces. On constate en effet un manque de coordination et d'organisation de la part des appuis régionaux, ce qui se retrouve dans la redistribution des valeurs générées par la filière; selon l'analyse du CITE, la majorité de cette valeur ajoutée est destinée aux acteurs régionaux. Très peu, voire aucune part, ne revient à l'Administration (Commune, District, Région...) sous forme de taxe par exemple. Les activités sont donc encore majoritairement informelles, et l'on ne peut pas dire qu'il y ait beaucoup d'effort de la part des autorités administratives pour modifier la tendance actuellement observée.

On peut également relever l'absence d'une structure formelle et fonctionnelle qui assure la diffusion des informations commerciales relatives à la filière et qui assurerait une organisation plus soutenue de celle-ci. Cependant, il faut reconnaître que la plateforme VMSL (*Vondrona Mandrindra ny Seha-pihariana Landy*) commence à jouer ce rôle (*cf. 2.3.2.*) et pourrait s'avérer être une réponse intéressante aux difficultés rencontrées, sous réserve de bien structurer son fonctionnement. En effet, si l'on se base sur les erreurs commises par le passé, le PSDR a trop misé sur la création de regroupements de personnes (organisations villageoises, paysannes, de filières...), ce qui a engendré une surabondance de groupuscules, n'a pas favorisé l'organisation et la structuration des secteurs et a surtout profité à des individus particuliers plus qu'à des communautés²⁴.

Actuellement, ce sont surtout les associations professionnelles privées qui remplissent ce rôle, comme l'ASPM (Association Professionnelle de la Soie à Madagascar) ou TAOLANDY. Elles ont comme principales caractéristiques : (i) de reposer sur des individualités fortes; (ii) manifestement, de manquer de moyens financiers (le budget annuel est essentiellement approvisionné par les cotisations des adhérents); et (iii) de ne pas bénéficier de services internes d'informations techniques et économiques structurés²⁵.

²⁴ Source: Entretiens informels réalisés auprès d'un agriculteur, d'un responsable suivi du PSDR et d'un fonctionnaire détaché régional du MECI (Ministère de l'Economie, du Commerce et de l'Industrie).

²⁵ Source: Entretiens auprès de RAKOTOMALALA Jocelyn et Tita, gérants de la société RAKOTOMALALA et fils « lambamena » et président (Jocelyn) de l'association TAOLANDY.

2.2. Un secteur productif peu motivé et principal facteur limitant

Si l'on se réfère aux différentes études de rentabilité réalisées par le CITE, on remarque qu'effectivement, la valorisation de l'activité de tissage est beaucoup plus importante que celle d'élevage. De plus, les activités qui ont gardé un matériel ou un savoir-faire traditionnel voient leur coût de production unitaire environs 3 fois moins important que les exploitations qui bénéficient de matériels plus sophistiqués.

En effet, si le coût de production unitaire d'un kg de cocons dans un élevage traditionnel revient à 5338 Ar, celui d'un kg de coques dans un élevage amélioré revient quant à lui à 22 678 Ar (1kg de coques = 3,8kg de cocons). De même, si le coût de production d'un panneau réalisé sur un métier à tisser traditionnel revient à 17 548 Ar pour un tissu de 1,2 m² (soit 14 623 Ar le m²), le coût de production d'un m² sur un métier à tisser grande largeur est évalué à 44 728 Ar.

Cela impacte directement la rémunération théorique de la main-d'œuvre familiale. Si celle-ci n'est pas prise en compte dans les comptes d'exploitation, on peut la déterminer en divisant le résultat dégagé par la quantité de travail fournie par la main-d'œuvre familiale. Ainsi, on obtient :

- Pour un élevage traditionnel, une MO familiale rémunérée à 827 Ar l'homme-jour;
- Pour un élevage amélioré, une MO familiale rémunérée à 1300 Ar l'homme-jour;
- Pour un tissage traditionnel, une MO familiale rémunérée à 3113 Ar l'homme-jour;
- Pour un tissage grande largeur, une MO familiale rémunérée à 4827 Ar l'homme-jour.

De ces données, on peut en tirer deux observations cruciales: (i) les activités traditionnelles sont moins rémunératrices que les activités faisant appel à une nouvelle technicité, et (ii) la valorisation de la main-d'œuvre familiale dans les activités d'élevage est inférieure à celle de la main-d'œuvre salariale (1500 Ar l'homme-jour).

Pour l'activité d'élevage, les stratégies diffèrent selon la valorisation de la main-d'œuvre familiale ou l'assurance de la pérennité de l'exploitation, notamment en ce qui concerne les élevages améliorés. Ainsi, ces derniers, qui ont investi dans l'acquisition de nouveaux matériels, seront plus intéressés par la pérennité de leur exploitation, et ce au détriment de la valorisation de la main-d'œuvre familiale. Mais dans les deux cas, et en tenant compte des données disponibles, une augmentation quantitative de la production n'est pas intéressante²⁶. Pourtant, c'est l'approvisionnement en matières premières qui est considéré comme le principal facteur limitant, et une relance de la production s'avérera à terme indispensable afin de permettre à la filière de continuer à se développer. Néanmoins, si l'on part sur les mêmes données et qu'on privilégie une spécialisation de la main-d'oeuvre familiale, c'est-à-dire qu'on ne travaille qu'avec la main-d'oeuvre familiale et qu'on laisse de côté les activités agricoles, la rémunération est la plus intéressante, aussi bien pour un élevage amélioré qu'un élevage traditionnel.

En ce qui concerne la filature, bien que la valorisation de la main-d'œuvre familiale reste en-dessous de la rémunération salariale (1415 Ar l'homme-jour), les bénéfices dégagés sont intéressants (environ 49%), d'autant plus que les investissements initiaux ne sont pas conséquents.

²⁶ Dans les calculs, on a supposé que le temps de travail réservé à la main-d'œuvre familiale avait atteint un pallier et ne pouvait donc pas augmenter. Les nouveaux temps de travail nécessaires à l'augmentation de la production ont donc été inclus dans la main-d'œuvre salariale.

2.3. Deux approches pour pallier les contraintes: stratégies paysannes et plateforme VMSL

2.3.1. Renforcement du poids des acteurs paysans

Face à la faiblesse notable de rentabilité, vis-à-vis de l'élevage des vers à soie, mais également de la cueillette des vers à soie sauvage et de la filature, les acteurs concernés ont développé une stratégie d'association avec l'agriculture et l'élevage. Cela permet ainsi de compléter les revenus agricoles, plus spécifiquement de disposer d'argent liquide de façon hebdomadaire pour la filature et de façon mensuelle pour l'élevage. L'argent récolté est surtout utilisé dans les dépenses quotidiennes ou dans les activités agricoles. Il concerne dans une moindre mesure le réinvestissement dans les activités de la filière Soie.

La répartition du travail permet également à tous les membres de participer de façon active à la vie quotidienne de la famille: si l'élevage des cocons concerne plus les hommes, les femmes s'occupent surtout de la filature, mais aussi de la collecte des cocons *landibe*, accompagnées de leurs enfants.

Cependant, et parce qu'on peut plus parler d'activité complémentaire, le temps consacré aux travaux relatifs à la filière ne peut pas empiéter sur le temps de travail des tâches agricoles; la croissance de ces activités s'en trouve donc atténuée.

On observe donc une dichotomie très nette entre les paysans, dont la production de vers à soie est une activité complémentaire à leur activité principale (*i.e* agriculture et/ou élevage), et les artisans, dont le tissage reste l'activité principale, demandeuse de temps et génératrice d'une plus-value intéressante.

2.3.2. La plateforme VMSL, pour une meilleure structuration de la filière?

La plateforme VMSL s'est mise en place sous l'impulsion du GTDR (Groupement de Travail pour le Développement Rural). Son statut s'est officialisé en mars 2008 et son fonctionnement n'est possible que par les cotisations payées par les membres de la plateforme, s'élevant à 5000 Ar/an/association et 10000 Ar/an/individuel (opérateurs et acteurs). La plateforme compte 88 associations et 420 individuels, ce qui lui fait un budget annuel de 4.640.000 Ar. Selon un entretien réalisé avec le trésorier du bureau, M. Jules RANDRIANASOLO, il n'existe à ce jour aucune aide régionale sous forme de subvention, et le fonctionnement de la plateforme n'est assuré que par les cotisations.

Par ailleurs, la plateforme comporte à sa tête un bureau composé de 12 membres: un président, un vice-président, un trésorier, un secrétaire et 8 conseillers, répartis comme suit: 2 sur le district de Soavinandriana, 2 sur le district de Miarinarivo et 4 sur le district d'Arivonimamo. Ces derniers sont les intermédiaires entre les acteurs de la filière et le bureau. La filière est ainsi représentée dans sa quasi-globalité puisqu'on y retrouve 8 éleveurs, 1 filateur, 2 tisserands et 1 opérateur (regroupant tous les échelons de la filière). En raison de la nouveauté de la filière, les activités du bureau sont actuellement totalement bénévoles. Il est prévu dans le règlement deux assemblées générales par an avec au-moins un représentant de chacune des 88 associations. Quant aux membres du bureau, ils se retrouvent 3 à 4 fois par an.

3. Interactions avec le programme PROSPERER

3.1. La soie, une filière portée par les groupes-cible

La politique du FIDA (*Fonds International pour le Développement Agricole*) est, par sa nature, ancrée dans le milieu rural. Mais, parce que le développement agricole ne passe plus par un simple appui technique et qu'il est en constante interaction avec le secteur non-agricole, les impacts générés sur le soutien de ces derniers semblent faciliter les chances d'aboutir à la réalisation de l'objectif global de réduction de la pauvreté.

De plus, sa stratégie se concentre sur « une approche inclusive en faveur des pauvres », ou du moins les personnes les plus vulnérables en milieu rural; ceux que l'on regroupe sous la dénomination de *groupes-cible*. A savoir les femmes et les jeunes.

Les femmes ont un rôle capital au sein du ménage; en effet, si les institutions de microfinance leur octroient plus facilement des prêts, les surplus dégagés par leurs activités sont généralement réinvestis dans le fonctionnement familial (consommation, éducation, services de santé, etc...) et générateurs d'un mieux-être social. De plus, leur autonomisation leur permet de devenir des actrices à part entière dans les prises de décisions relatives à la communauté.

Les jeunes permettent d'assurer les impacts à long terme des projets, notamment par le développement de l'éducation. En effet, ils représentent par le savoir qu'ils vont acquérir l'avenir d'un pays. Ils doivent donc être parmi les premiers impliqués dans chaque projet, afin également de promouvoir l'intérêt de celui-ci.

La filière Soie concerne les différents groupes sexo-spécifiques, selon ses échelons. La représentativité des femmes se retrouve essentiellement dans la filature et le tissage, mais également au niveau de la collecte des cocons de *landibe*. Et si le tissage est une activité dégageant une forte valeur ajoutée, la filature et la collecte vont concerner directement des femmes plus vulnérables, qui pratiquent l'activité pour se procurer régulièrement des liquidités et qui ont par ailleurs une activité, généralement agricole (agriculture/élevage). De plus, comme il a été évoqué plus haut, ce sont les échelons de la filière qui sont les plus vulnérables car les moins motivants financièrement. La filière devra donc se concentrer sur la production de matières premières, de manière à double-impacter les groupes vulnérables (genre et pauvreté).

En ce qui concerne le tissage, le rapport de pré-évaluation a recensé sur la région 250 tisserands²⁷. C'est le groupe le plus important de la filière, ainsi que ceux qui ont le plus de poids dans les décisions relatives au fonctionnement de la filière. Par ailleurs, vu la proportion de femmes impliquées dans cette branche, le maintien, voire la réactivation de son dynamisme, doivent être soutenus; ce qui aura inexorablement un impact sur le secteur productif.

Quant au groupe Jeunes, il sera indubitablement impliqué dans le volet Formation du programme, qu'il concerne la production (élevage des vers *landikely*), la transformation (techniques de tissage) les techniques de commercialisation ou la gestion/comptabilité (pour développer le caractère entrepreneurial des activités et aboutir ainsi à une formalisation progressive de la filière).

²⁷ Dt1: Présentation des zones d'interventions et des profils de filières. Annexe 3: Filière Soie & Tissage, p.3.

3.2. Un impact sur d'autres secteurs d'activité

Dans une perspective d'élargissement de la gamme de produits à proposer sur le marché, la filière Soie doit inclure dans sa stratégie le cluster Couture & Broderie. Il semble évident qu'un produit qui a demandé plus de travail en sera d'autant plus valorisé; d'autre part, le développement de la filière aura nécessairement un impact sur le cluster, sans aborder le problème de la concurrence, puisque les services proposés par les deux secteurs ne répondent pas initialement à des attentes similaires. Mais couplés, ils permettent de toucher des nouvelles parts de marchés, donc de se diversifier et ainsi assurer une certaine pérennité, d'un côté comme de l'autre.

On peut également évoquer la fabrication de matériel, qui touche entre autres les menuisiers pour les métiers à tisser et les matériels de filature. Si le programme mise sur des plateformes faitières qui veulent promouvoir le développement technique du tissage par exemple, il serait intéressant d'intégrer ce secteur dans la fabrication de nouveaux matériels, avec néanmoins un souci de formation si le besoin en aval s'en fait ressentir. En effet, si l'on prend l'exemple des métiers à tisser, les nouveaux besoins concernent désormais des métiers à tisser grande largeur; les métiers à tisser traditionnels ne répondant plus que dans une moindre mesure aux besoins des tisserands²⁸. Le développement de la filière Soie pourra impacter celui du cluster Menuiserie si un partenariat stable et concret arrive à être établi.

Cependant, on ne peut pas oublier que sur les premiers échelons de la filière, les activités sont complémentaires à des pratiques agricoles ou d'élevage. On peut donc supposer que le développement de la filière impactera également le développement agricole. En effet, si l'on décide de motiver très fortement l'élevage de vers à soie, le temps consacré à l'agriculture diminuera puisque la majorité des familles concernées n'a pas les moyens (financiers et humains) de gérer deux activités à plein temps. La principale réserve que l'on peut émettre est donc de savoir si les stratégies paysannes (cf. 2.3.1) vont inverser leurs ordres de priorité, c'est-à-dire privilégier l'élevage de vers, au détriment de l'agriculture, qui leur assure l'autosubsistance une bonne partie de l'année (exceptées périodes de soudure). A ce stade, on peut se permettre d'émettre des réserves sans un véritable accompagnement, notamment de la part des plateformes faitières.

Un autre point qui semble primordial à évoquer dans le développement de la filière est la concurrence qu'il peut exister avec des matières de substitution. On notera, pour ce qui touche l'industrie vestimentaire, les fibres synthétiques ou le coton. Cependant, les destinations sont différentes dans l'absolu, car la soie reste dans la catégorie des tissus précieux. Néanmoins, si l'on cherche à démocratiser la matière, on peut se trouver rapidement confronté à cette situation. Afin de pallier cette difficulté, et dans un souci de rendre la soie plus accessible, on peut contourner le problème et faire de son concurrent un associé. Mélangée à d'autres fibres, la soie peut acquérir de nouvelles propriétés, notamment en terme de résistance, et élargir sa gamme. On peut donc travailler avec le coton, les fibres synthétiques, mais aussi les fibres naturelles comme le raphia, plutôt utilisé dans la vannerie. En innovant, la filière pourra donc, par le biais de sa transformation, impacter d'autres secteurs *a priori* non concernés.

Enfin, le développement de la filière Soie peut avoir une incidence sur l'éco-tourisme dans la région. Les agences touristiques pourraient donc être impliquées, afin de permettre aux touristes/consommateurs de comprendre d'où vient le produit qu'ils portent, les différentes étapes de sa fabrication et les revenus qu'il peut générer aux acteurs de la filière.

²⁸ A titre d'exemple, on comptait en 2007 6 métiers à tisser grande largeur donnés sur le district d'Arivonimamo dans le cadre du programme de l'ONUDI; on ne mentionne aucun don concernant des métiers à tisser traditionnels. Source: Enquête VMSL/CITE – 2007.

3.3. La soie, filière-pilote sur la région d'Itasy

Parce qu'elle a un impact à la fois sur les groupes les plus vulnérables et sur d'autres secteurs d'activités présents dans la région, la filière Soie a été sélectionnée comme filière-pilote sur l'Itasy. De plus, sa redynamisation ainsi que les interactions qui existent entre les 3 districts (Arivonimamo, Miarinarivo et Soavinandriana) peuvent être couplées à la volonté de réhabilitation des infrastructures et de désenclavement de certaines zones, qui représente l'un des axes stratégiques du PRD.

Si l'on mise donc sur la plateforme VMSL pour s'assurer une meilleure structuration de la filière et qu'on y associe le développement des infrastructures/voies de communication, le Partenariat Public-Privé (PPP) a de fortes chances de se concrétiser et d'aboutir à la réalisation des objectifs globaux de réduction de la pauvreté en milieu rural. Par ailleurs, ce sont 11 des 12 membres du bureau de la VMSL qui ont été chargés de la réalisation d'enquêtes de recensement des MER/PER au niveau régional²⁹, ayant au préalable suivi une formation proposée par l'équipe PROSPERER régionale; ce qui a permis d'officialiser dans une certaine mesure le partenariat VMSL/PROSPERER sur l'Itasy. Ainsi, la plateforme devient un acteur à part entière dans la réalisation du programme, répondant dès lors à la stratégie du « faire-faire » et « faire-avec ».

Les actions de redynamisation doivent surtout se concentrer sur les étapes de production et transformation; en effet, la commercialisation dépasse le cadre régional car s'effectuant sur Antananarivo. Cependant, les impacts générés par la modification des quantités, qualités et disponibilités de production et de transformation auront une incidence sur la commercialisation des produits finis. On pourrait craindre une chute des prix si les volumes augmentent, pénalisant toutes les étapes de la chaîne de production; néanmoins, la demande étant à l'heure actuelle insatisfaite, elle est d'autant plus pénalisante. Il existe donc encore une marge de valorisation, applicable à tous les échelons mais peut-être à prioriser sur les fournisseurs de matières premières. Pour structurer une filière, il semble primordial de s'assurer de la stabilité des bases de la fondation, tout en réfléchissant à la construction des étages supérieurs.

Conclusion

Si la filière Soie dans l'Itasy bénéficie d'un fort potentiel, elle nécessite avant tout une meilleure structuration afin de répondre davantage aux contraintes du marché. C'est le rôle que commence à assumer pleinement la plateforme VMSL, qui a manifestement fait une apparition timide à ses débuts mais qui commence à prendre de l'assurance. Sa force réside dans la représentativité des différents échelons de la filière au sein de son bureau, permettant par la même occasion l'amorce d'une approche-genre (4 femmes sur les 11 enquêteurs). Cependant, la faiblesse de ses ressources financières ne peut encore rendre son fonctionnement totalement opérationnel. Et des problèmes relationnels au sein du bureau ainsi que des difficultés de communication bureau/bureau, bureau/acteurs et acteurs/acteurs accentuent les difficultés de fonctionnement de la plateforme, pourtant nécessaire à la redynamisation de la filière.

²⁹ - 5 enquêteurs sur 11 communes du district d'Arivonimamo
- 2 enquêteurs sur 7 communes du district de Miarinarivo
- 1 enquêteur sur 4 communes du district de Soavinandriana
Les 2 autres enquêteurs ont été missionnés pour le recensement du cluster Artisanat.
Le résultat des enquêtes est prévu pour mi-septembre 2008.

On peut cependant remarquer la forte présence de facteurs exogènes qui pourraient entraver la redynamisation de la filière, qu'ils soient d'ordre anthropiques (concurrence dans l'exploitation des ressources, contraintes foncières), économiques (compétitivité de la filière sur le marché international vis-à-vis des produits chinois et indiens notamment, concurrence avec des produits de substitution) ou tout simplement politiques (changement d'orientation dans les stratégies de développement). Ainsi, l'inclusion de la démarche PPP dans le programme peut permettre de pallier ces contraintes, sous réserve d'assurer des changements de fond dans les politiques nationales économiques tout en soutenant les efforts privés.

Si PROSPERER est partenaire du MAEP et du MECI, on peut espérer une aide précieuse de la part des organismes publics ainsi qu'un soutien dans l'exécution des composantes du programme. On peut par ailleurs émettre quelques suggestions quant à l'application des politiques nationales, les priorités visant : (i) une véritable remise en cause de la question foncière ainsi qu'une politique d'accompagnement dans la gestion des ressources naturelles; (ii) un appui concernant les politiques de communication sur la qualité de production/transformation³⁰ ainsi qu'une possible élaboration de conventions de partenariat avec des pays clients, notamment les Etats-Unis et l'Union Européenne; (iii) le renforcement des accords régionaux comme le SADC (*South African Development & Community*), la COI (Commission de l'Océan Indien) ou la COMESA (*Common Market East South Africa*) pour favoriser le poids des pays membres sur le marché international, et cela, quelque soient les productions concernées et (iv) un soutien public des plateformes faitières, notamment à l'échelle régionale selon les filières/clusters recensés par le PRD (mise à disposition de matériels et équipements, élaboration d'une ligne de budget consacrée à leur fonctionnement et à leur présence/activisme au sein de la région) ainsi qu'une évaluation régulière par un organisme indépendant, afin de ne pas être soumis aux variables politiques, aléatoires par définition.

³⁰ Répondant ainsi au slogan « *Madagascar, naturellement* », stratégie du PND (Plan National de Développement).